

Table des matières

Introduction.....	5
Chapitre I. Le concept de civilisation	13
Le concept.....	13
La dialectique des thèmes et des variations.....	21
Les contenus des civilisations.....	33
Le concept d'ordre.....	38
Le dénombrement des ordres	43
L'architectonique des ordres	52
La civilisation comme humanisation subuniverselle.....	61
Une humanisation superculturelle	68
Chapitre II. Le concept de matrice culturelle	75
Prémisses	75
La matrice comme lieu	83
Les conditions de possibilité	91
Les qualités des conditions	101
Les règnes et les conditions de possibilité.....	117
Les activités et les conditions de possibilité.....	120
Les ordres et les conditions de possibilité.....	125
Hypothèses.....	133
Chapitre III. La matrice primitive	137
La naturalité	141
La spontanéité.....	150
La localité	160
La virtualité	172
La différencialité.....	182

Chapitre IV. La matrice traditionnelle.....	195
La continentalité.....	199
La naissance de la guerre.....	204
La coalescence politique.....	208
La corruptibilité.....	215
La médiateté.....	230
L’effectivité.....	243
L’hétérogénéité	258
Chapitre V. La matrice moderne	273
Problématique.....	273
La globalité.....	279
L’humanité	295
La réflexivité.....	314
L’extensivité	330
La mosaïcité	343
Conclusion	357

Introduction

Soit une espèce animale – en l’occurrence *Homo sapiens sapiens* –, à qui les contingences intelligibles de l’histoire du vivant ont fait franchir un seuil de complexité neuronale, telle que ses représentants, ne trouvant plus inscrits dans leur génome les comportements indispensables à la survie, peuvent être déclarés libres, au sens où ils ne sont pas programmés génétiquement pour devenir ce qu’ils sont. L’espèce humaine présente cette particularité remarquable que sa nature est virtuelle et ses actualisations culturelles. La nature humaine est une matrice de virtualités, dont l’avènement dans le réel exige des cultures et des histoires. L’humanité est apte au langage, mais les humains doivent apprendre à parler des langues particulières dans des milieux culturellement définis. L’humanité est une espèce grégaire, mais ses représentants doivent inventer les groupes, les réseaux et les morphologies qui les cimentent en sociétés. Aussi bien, les conditions neuronales et biologiques des virtualités proprement anthropiques ne doivent pas être comprises comme des causes, mais comme des conditions de possibilité. Le cerveau ne produit pas la pensée comme le pancréas

l'insuline, mais la pensée demeure dans un état virtuel, tant qu'un organe aussi complexe que le cerveau humain n'est pas apparu, qui puisse lui servir de canal. Une sonate est maintenue dans un état virtuel, jusqu'à ce qu'un piano la fasse entrer dans la réalité sonore.

Dès lors qu'une espèce ainsi dotée a émergé sur l'arbre du vivant et a démontré, en survivant jusqu'ici, qu'elle n'était ni une aberration ni une impasse évolutive, elle a développé deux caractères fondateurs, l'un et l'autre enracinés dans la complexité et la liberté. D'un côté, la complexité impartit à chaque dimension de l'être humain et à leur combinaison en une personnalité des degrés de liberté, tels que pas deux êtres humains n'ont jamais pu être déclarés rigoureusement identiques. Tous les individus humains sont, à la fois et sans contradiction, identiques par leur humanité et uniques du fait de leurs idiosyncrasies. De l'autre, la non-programmation, ou liberté, les contraint à devenir humains et à en recevoir les empreintes culturelles dans le cadre de cercles sociaux. Du point de vue de l'individu, ceux-ci sont disposés de manière concentrique. Le cercle le plus proche et le plus petit est le ménage, et le plus large la 'culture'. Au-delà, il peut rencontrer d'autres humanités culturellement définies, chacune authentiquement et pleinement humaine et particularisée. Chaque individu humain est le produit de la conjonction de trois niveaux de réalité, l'un humain, le deuxième culturel et le dernier idiosyncrasique. Le niveau humain le dote de

tous les dispositifs et de toutes les dispositions naturels qui distinguent l'espèce dans la taxinomie du vivant. Le niveau culturel l'équipe de toutes les actualisations culturelles des virtualités humaines, rencontrées et saisies dans les cercles sociaux fréquentés. Le niveau idiosyncrasique lui confère l'unité et l'unicité par la transmutation des dotations naturelles et des équipements culturels en caractères personnels. Chaque être humain est normalement capable de parler, parle une langue apprise parmi toutes les langues possibles, et la parle en lui imprimant des accents propres.

Convenons, par une décision heuristique légitime, de mettre entre parenthèses les niveaux humain et idiosyncrasique, pour concentrer l'intérêt et l'attention sur le niveau culturel. Poussons plus loin encore. Le niveau culturel est, en réalité, composé à son tour de plusieurs niveaux, car la grégarité humaine résulte toujours de la combinaison de plusieurs niveaux d'intégration. Les humanités les plus simples reposent sur trois niveaux : le ménage formé par un couple et ses deux ou trois enfants vivants ; la horde de cinq ménages ; et l'ethnie d'une vingtaine de hordes, soit entre cinq cents et mille individus, que leurs idiosyncrasies rendent chacun unique. Décidons, pour faire surgir une question peut-être féconde, d'ignorer également tous les niveaux culturels, sauf un, celui qui est repérable, depuis l'individu, sur le cercle culturel le plus éloigné de lui. Choisissons, par une résolution délibérée, de nous

occuper exclusivement de l'horizon culturel des êtres humains, comme le linguiste pourrait décider d'ignorer les langues latines, germaniques, scandinaves, slaves, persanes, indiennes..., pour s'attacher à leur 'horizon linguistique', c'est-à-dire à l'indo-européen. De même, nous prétendons ignorer les cultures française, anglaise, italienne..., pour nous concentrer sur la culture européenne, si, du moins, celle-ci peut être définie comme un horizon culturel pour les Italiens, les Anglais, les Français..., un horizon distinct de celui des Chinois, des Indiens, des Asiatiques, des Amérindiens... Convenons encore d'appeler 'civilisation' ce niveau culturel de plus grande extension possible. Il résulte des définitions posées qu'une civilisation pourrait s'étendre à la planète et englober l'humanité entière, sans perdre sa particularité ni son statut d'horizon culturel. De même, tous les humains pourraient apprendre et pratiquer la même langue, qui ne s'identifierait pas pour autant au langage humain en général. La distinction est essentielle, qui sépare le naturel humain – un champ de virtualités ouvertes à l'espèce en tant que telle – du culturel – un champ de possibles accessibles à des populations humaines acculturées et historicisées.

Au terme de cette opération mentale de sélection, par éliminations successives, d'un objet au sein de la matière historique, une question surgit. Par-delà la plus apparente : « qu'est-ce qu'une civilisation ? », une question plus subtile et plus délicate est soulevée tant

par la conclusion de l'opération que par les données empiriques. Celles-ci révèlent une distribution entre civilisations gigantesques et civilisations minuscules, entre la civilisation chinoise développée par des milliards d'individus pendant cinq mille ans sur cinq millions de kilomètres carrés, et la civilisation de telle ethnie amazonienne, les Yanomami par exemple, produite par quelques milliers d'individus en quelques siècles sur quelques milliers de kilomètres carrés. Aujourd'hui, les civilisations de plus grande dimension connues jusqu'ici sont en passe de se fondre dans un horizon culturel commun, englobant la planète et l'humanité pour une durée indéfinissable. Or, quelles que soient les dimensions numériques, temporelles et spatiales des civilisations, il n'est pas douteux qu'elles assurent toujours une humanisation et une idiosyncratisation complètes et équivalentes. Rien ne permet d'avancer que l'humanité et l'individuation psychique d'un Yanomami sont inachevées et tronquées par comparaison avec celles d'un Chinois d'autrefois, ni celles de celui-ci par rapport à un moderne actuel. Ni l'humanité ni la personnalité de chacun ne sont affectées en elles-mêmes par les variations des paramètres qui définissent les civilisations. Par contre, il apparaît que des paramètres équivalents définissent des civilisations comparables. Il est scabreux de ranger la civilisation chinoise dans la même classe que la civilisation yanomami, alors que la première rejoint spontanément les civilisations indienne et européenne dans une classe et la seconde les

civilisations mbuti du Congo et inuit du Nord canadien dans une autre.

La question plus large et plus profonde s'énonce ainsi : « comment expliquer les classes de civilisations ? ». Chaque classe est définie en termes quantitatifs de populations, de périodes temporelles et d'aires spatiales. Les données empiriques révèlent que l'humanité est passée, jusqu'ici, par trois étapes, la première marquée par une dispersion extrême en une multitude de civilisations minuscules, la deuxième distinguée par l'émergence et la domination tendancielle de cinq ou six civilisations massives, la troisième caractérisée par le triomphe apparent d'une civilisation unique étendue à toutes les populations humaines. Une hypothèse plausible pourrait conduire à une explication vérifiable par les faits. Elle peut être tirée directement de la thèse de la liberté humaine comme non-programmation. La thèse peut aussi s'énoncer dans les termes suivants : « la nature humaine est une matrice naturelle de virtualités culturelles, dont les civilisations sont des actualisations ». Il faut et il suffit d'introduire entre la matrice naturelle et ses actualisations culturelles des 'matrices culturelles', pour se donner les moyens cognitifs d'expliquer la distribution des actualisations en classes distinctes. L'hypothèse revient à postuler la réalité de deux matrices culturelles, l'une 'paléolithique' ou 'primitive' et l'autre 'néolithique' ou 'traditionnelle', et à poser en termes explicites la question du statut histo-

rique de la modernité : s'agit-il d'une civilisation ou du faciès d'une civilisation de la matrice néolithique, ou bien avons-nous plutôt affaire à une matrice culturelle inédite, 'postnéolithique' ou 'moderne' ? Pour réussir à débrouiller ces questions, il convient de commencer par déduire les concepts de civilisation et de matrice culturelle, puis de procéder à des vérifications sur les faits.